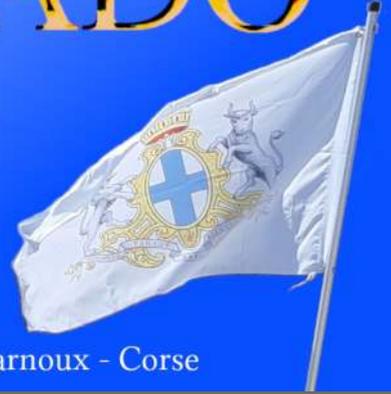




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



UN SOUVENIR D'AMOUR ET DE JOIE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Chaque 11 novembre notre prière est l'occasion d'un souvenir d'amour et de joie. Un souvenir d'amour pour tous ces soldats qui ont combattu... la joie de nous trouver sur cette terre qu'ils ont défendu en y instaurant la paix. Un homme vit dans une famille, il faut donc garder la mystique du combattant pour la défendre quand on veut la détruire.

Un homme vit dans un peuple, dans une ville, il doit garder la mystique du combattant pour défendre son peuple devant qui veut le supprimer.

Nous nous souvenons alors de ceux qui ont consenti à verser leur sang pour la patrie.

"La Patrie, c'est la terre où l'on est né", mais la patrie, c'est non seulement la terre, le contour géographique, la patrie c'est ce que la maison est pour la famille.

La patrie se compare à la maison ancienne, au manoir où il existe une dimension humaine qui rend possible l'enracinement né de la tradition familiale, l'amour et l'effort sacrifié où il y a culture de la terre.

C'est donc seulement de cette manière - si on la considère comme demeure familiale - que l'on peut

essentielle de communauté humaine. Un peuple n'est pas un tout social simultanée, mais un tout social successif. La patrie que nous recevons est un héritage arrosé par le sang des héros. C'est un héritage que nous recevons et que nous devons conserver et faire croître, garder et transmettre.

La patrie, ce ne sont pas seulement les morts qui l'ont construite, ni ceux qui vivent aujourd'hui sur son territoire, ce sont aussi les générations futures.

Nous sommes responsables d'elle devant le passé et le futur.

Nous n'avons pas le droit de dilapider l'héritage comme des fils prodiges, nous n'avons pas non plus le droit de laisser à nos enfants, une patrie appauvrie ou mutilée, dans laquelle ils naîtraient esclaves.

Nous sommes responsables devant le passé et le futur. Mais ni les morts, ni ceux qui ne sont pas nés peuvent nous demander des comptes si nous sommes infidèles à cette responsabilité.

Mais Dieu, si, peut nous demander des comptes et il le fera. Car nous ne sommes pas nés ici par hasard.

C'est sa Providence qui voulut notre naissance dans cet espace de la patrie et en ce moment de l'histoire et par le seul fait de nous placer dans ces limites de temps et d'espace, il nous a assigné une mission, et de l'accomplissement de cette mission

dépend notre récompense ou notre châtiement quand s'ouvriront pour nous les dimensions de l'éternité.

Il y a 3 vertus qui obligent le chrétien au respect de sa

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE NOVEMBRE



Pour les défunts de nos familles

comprendre que quelqu'un soit capable de lutter et mourir pour elle.

La patrie, ce sont les hommes et les morts. Et cela nous rapproche déjà de la patrie entendue en son aspect

patrie.

En 1er lieu, la piété qui nous incline à servir, honorer et porter révérence à nos pères et à la patrie, car nous sommes nés et nous avons été élevés par eux, et pour cette raison après Dieu, c'est à nos pères et à la patrie que nous devons le plus.

Le terme "patrie" nous fait regarder vers le passé, vers ceux qui ont été le principe de notre existence.

De la patrie comme de nos pères, nous recevons non seulement la vie, mais l'aliment, la race, la langue, la culture, la religion. Tout un passé nous différencie et nous unit et nous fait regarder vers le futur. La patrie nous incline à regarder vers le passé.

La nation se réfère à l'héritage, à l'héritier, et regarde vers le futur. La patrie, faite nation, nous parle d'une responsabilité, d'une mission, d'une entreprise commune et nous sommes partie prenante de sa continuité et de sa réalisation. Surgit alors l'idée de bien commun, clef de voûte pour une société que nous concevons comme un tout d'ordre et de finalité.

Et intervient ici la 2ème vertu qui oblige le chrétien au respect de la patrie, la justice légale qui nous ordonne au bien commun. Le bien commun de la société doit être au-dessus des intérêts particuliers.

Quand priment les intérêts particuliers, individuels ou régionaux, de classe, de secteur ou de parti, une société se désagrège, initiant un processus de corruption cadavérique. Promouvoir le bien commun dans la vérité, la justice et la charité, est le meilleur moyen de travailler à la vraie paix, tranquillité de l'ordre.

Mais des circonstances exceptionnelles, comme une subversion interne ou une agression externe, peuvent nous conduire de la promotion à la défense du bien commun, défense qui peut exiger, de nous, l'héroïsme et le sacrifice.

Enfin la 3ème vertu qui oblige au respect de la patrie, c'est la charité.

"Aime tes parents, et plus que tes parents, aime ta patrie, et plus que ta patrie, aime Dieu". Saint Augustin nous apprend par ces paroles que nous devons aimer la patrie, en charité et il spécifie la hiérarchie de cet amour. Il apparaît évident que Dieu, qui est le bien commun universel aimé par dessus tout, doit être aimé avant la patrie. De même l'Église, comme société parfaite, dont la fin est le bien commun surnaturel.

Mais entre ces amours, il ne peut y avoir

contradiction. Ce sont des amours simultanés et complémentaires. J'en veux pour preuve ce que disait le Pape Léon XII dans "Sapientiae christianae".

"L'amour surnaturel de l'Église et l'amour naturel de la Patrie sont deux amours jumeaux qui naissent du même principe éternel, l'amour de Dieu, d'où il suit qu'il ne peut y avoir opposition entre l'un et l'autre devoir."

Le chrétien peut et doit aimer sa patrie en charité, en l'aimant par amour de Dieu.

De là, il résulte qu'il est légitime d'affirmer que celui qui se sacrifie pour la cause juste de sa patrie a livré sa vie aussi pour Dieu.

La place que l'amour de la patrie occupe dans l'ordre de la charité est réaffirmé par ces paroles du Pape Pie XI :



"Le terrain de la politique concerne les intérêts de toute la société et sous cet aspect, c'est le champ de la charité politique la plus étendue, surpassé par aucun autre sauf celui de la religion."

Après l'apostolat direct qui procure le salut éternel des hommes, il y a le travail pour le bien commun de la patrie, bien temporel

mais subordonné à l'éternel, travail qui constitue le plus haut exercice de la charité envers le prochain. Il est donc licite d'affirmer que dans l'amour de la patrie, la densité de l'amour du prochain atteint un point exact.

Au-delà des frontières de la patrie, l'amour du prochain court le risque de s'estomper dans l'horizon nébuleux où se perdent les grandes abstractions humanitaires.

Comme la patrie se compose d'hommes, l'humanité se compose de patries.

C'est au moyen de la patrie que notre amour peut être efficacement universel.

L'amour de notre propre patrie n'implique pas la xénophobie qui hait les patries étrangères.

Au contraire seul celui qui est capable de le vivre pourra comprendre et respecter l'amour de l'étranger pour la terre qui le vit naître et sur laquelle il doit rester.

Le souvenir de ces morts que nous salvons et qu'ils nous laissent, c'est aussi le devoir accompli pour que règne la vraie justice, le respect pour la famille, la patrie.

Il nous appartient de prier pour ces défunts afin que sur notre terre de France, arrosée par le sang de nos frères, brille de nouveau la paix chrétienne, et de prier aussi pour que se reconstruise notre Église si glorieuse et notre patrie si féconde.

Il nous appartient de prier pour la paix, non pas n'importe quelle paix, mais la paix dans le sens du rétablissement de Dieu sur le monde.

Il y a des dates qui résonnent, des dates où notre pays s'est sali les mains avec le sang des siens.

Il nous appartient de prier pour nos morts fusillés en service, fusillés pour l'unique motif de défendre leur patrie.

Il est étrange qu'à notre époque où l'apathie conduit à célébrer des valeurs totalement délétères telles que le pacifisme ou la non-violence, il est étrange de trouver dans leurs rangs tant de prêtres et tant d'évêques.

Quelques-uns ont abandonné l'Église à partir des événements de notre sol, de nos colonies, dégoûtés des prises de position de quelques ecclésiastiques. Ils ont eu tort d'abandonner l'Église, car ces ecclésiastiques ne représentent pas l'Église, mais plutôt une église déformée par la lâcheté, l'orgueil, l'intérêt personnel, une église déformée par des traîtres. Ces pasteurs sont à fuir.

Mais nous avons l'exemple de saints, de soldats chrétiens, modèles de vie chrétienne qui ont toujours mis leur vie en accord avec les principes chrétiens de loyauté, de courage, d'honneur et de foi. C'est ce qui nous manque cruellement aujourd'hui.

Soyons de ceux qui ont la foi vive, de ceux qui la pratiquent. Soyons de ceux dont la vie ne souffre pas le moindre déshonneur.

La douleur est grande d'avoir vu des hommes, fermes, volontaires, décidés, éloignés de toute mollesse, catholiques de notre grande famille qu'est l'Église, tomber sous l'aveuglement d'autres hommes.

Chaque 11 novembre est une occasion de rendre hommage à ces hommes, à leur fidélité, à l'honneur qu'ils incarnaient, et nous voulons qu'on garde leur souvenir.

Ils ont donné leur vie pour leurs frères, ils ont donné leur vie comme victimes, alors qu'ils étaient faits pour être vainqueurs, pour être des héros.

Ils ont donné aussi leur vie, lâchement assassinés dans le dos alors qu'ils devaient mourir au combat, les armes à la main. Ils ont donné leur vie comme victimes, victimes pour une part d'un pacifisme mortel, d'autre part du fanatisme, victimes des plans maçonniques qui s'opposent à la paix.

A nous de demander à Dieu pour eux la récompense céleste.

Ces soldats ont été décorés à titre posthume en récompense de leur sacrifice.

Il nous appartient de demander à Dieu, pour eux, la médaille d'or : la félicité éternelle avec Dieu, dans le ciel. Peut-être, y eut-il parmi eux des martyrs, car la mort du soldat chrétien peut être assimilée au martyr si, défendant la patrie contre les assauts d'ennemis qui s'efforcent de corrompre la foi du Christ, ils trouvent la mort dans

une telle défense.

Il nous reste l'espérance dans la miséricorde de Dieu.

Mais cette espérance que nous avons sur nos morts ne doit pas arrêter notre prière.

"Nous ne voulons pas, dit saint Paul, oublier la condition de ceux qui dorment dans le Seigneur."

Ce 11 novembre nous montre que la France a certainement été dotée par Dieu, d'un naturel ferment de vie qui aux heures les plus désespérées l'a toujours sauvée de la mort. Nos soldats l'ont payé de leur sang.

Grande leçon d'espérance et de confiance, donc, pour le temps qui est le nôtre et dont les difficultés sont colossales.

Le mal présent, c'est le divorce des 2 Frances.

Divorce qui pour notre pays est une cause permanente de faiblesse aussi bien qu'une menace pour la société. Ne restons pas les bras croisés mais travaillons à l'instauration du règne de Notre Seigneur Jésus-Christ par l'évangélisation, la réévangélisation d'une France apatride.

Ce que réclame l'Église, notre tradition nationale nous l'enseigne : que la France moderne puise son énergie à la source chrétienne où la puisa la France antique. Puissiez-vous être convaincus de cette vérité et ne pas reculer devant les conclusions qui s'imposent.

Nos héros, nos soldats ne se sont pas arrêtés aux vains succès d'une heure : ils ont considéré la beauté de la tâche qui devait faire d'eux les continuateurs de tous les artisans de la grandeur française. Puissiez-vous alors ne pas vous détourner de la seule puissance qui soit à même de vous infuser quelque chose de la vie spirituelle et morale de vos aïeux.

Comme ceux qui incarnaient les traditions politiques des siècles passés, gardons l'espoir de les voir revivre pour le bien de la patrie sans jamais les séparer de notre tradition religieuse.

En rendant un hommage à ces valeureux soldats, nous prions pour eux parce que l'Église catholique est la maison paternelle de ces âmes, mais elle l'est aussi pour les nôtres.

A ceux qui ont sombré dans une certaine indifférence, se sont éloignés de l'Église - cette Mère aimante -, troublés, désorientés, lassés des combats, irrités par tant de prêtres et d'évêques qui ont failli à leur mission, gardez-vous de désertir, vous seriez condamnés à une mort certaine.

Au nom de la Tradition de notre France chrétienne arrosée par le sang de tant de martyrs, arrosée par le sang de tant de soldats valeureux, trahis par les leurs, nous vous transmettons ce mot d'ordre : Fidélité à la Patrie. Fidélité à l'Église. Fidélité à Dieu.

Alors donc, de la guerre, d'une nouvelle

guerre, délivrez-nous, Seigneur. Mais pour l'éviter, un seul moyen est dans nos mains : proclamer la doctrine chrétienne et en vivre, proclamer les droits de la vérité contre la tyrannie collective d'une masse cosmopolite qui prétend de nos jours s'ériger en souveraine au travers d'un nouvel ordre mondial.

Il est temps de rappeler que l'autorité n'a pas sa source dans la volonté de l'homme, mais qu'elle vient de Dieu et qu'elle est limitée par la loi morale.

Il est grand temps de remettre aujourd'hui en honneur, la conception chrétienne de la cité politique et d'interpréter les principes de manière à calmer les préjugés hostiles.

Il est temps de faire toucher du doigt au peuple de France, le caractère essentiellement

spirituel du règne du Christ, jusque dans ses exigences à l'égard de l'organisation de la société.

Deux peuples divisés qui se combattent ! N'est-ce pas l'image de la France telle que la révolution l'a laissée et qu'elle entretient au travers de ses idéologies ?



Deux peuples divisés : "Fils des croisés — Fils de Voltaire", a-t-on dit dans un symbole expressif.

France catholique - France laïque. Une France chrétienne qui garde l'idéal traditionnel et tend à assurer le règne de Jésus-Christ dans les institutions et les mœurs. Une France laïque qui relève de la révolution, et de sa philosophie qui, au nom de la raison, au nom de la science et du progrès, fera la guerre à l'Église et

à tout ce qui est national.

DECLARATION SUR LES « BENEDICTIONS » DES COUPLES HOMOSEXUELS CELEBRES EN BELGIQUE

~ Mgr Carlo Maria Vigano ~

Avec un grand scandale pour le salut des âmes et pour l'honneur de l'Église du Christ, la Conférence épiscopale de Belgique a approuvé et publié un rite de « bénédiction » des unions homosexuelles, contrevenant effrontément à l'enseignement immuable du Magistère catholique, qui considère ces unions comme « intrinsèquement perverses » et qui, en tant que telles, non seulement ne peut pas les bénir, mais doit plutôt les condamner comme contraires à la morale naturelle. La base idéologique de ce rite sacrilège est indiquée dans les paroles subtilement trompeuses d'*Amoris Laetitia*, selon lesquelles « toute personne, quelle que soit son orientation sexuelle, doit être respectée dans sa dignité et accueillie avec respect ».

Le processus de dissolution doctrinale et morale mené par la secte bergoglienne se poursuit de manière imparable, indépendamment de la désorientation qu'il provoque chez les fidèles et des dommages incalculables qu'il cause aux âmes.

Sans aucun doute, l'irréconciliabilité absolue entre l'enseignement de l'Évangile et les déviations

de ces hérétiques, qui abusent de leur propre pouvoir et de leur autorité en tant que pasteurs dans le but opposé à celui pour lequel le Christ a établi la Sainte Hiérarchie dans l'Église est maintenant évidente. Et est encore plus évident le jeu pervers des partis qui attribue à ceux qui siègent à Rome la formulation de principes hétérodoxes en contraste avec la doctrine catholique et à ses complices dans les diocèses leur application scandaleuse, dans la tentative infernale de saper la moralité pour obéir à l'esprit du monde.

Les excès honteux de certains représentants de la Hiérarchie trouvent leur origine dans un plan délibéré désiré d'en haut, qui, grâce à la voie synodale, veut rendre autonome l'épiscopat rebelle dans la propagation des erreurs de foi et de morale, tandis qu'avec autoritarisme, il empêche les évêques fidèles d'annoncer la Vérité du Christ.

le 21 septembre 2022

AUTUN, LANGRES, DIJON

~ M. l'abbé Louis-Marie Buchet ~

suite de l'article de l'Acampado n°185

SAINT BÉNIGNE

La mission des Lyonnais avait pour but de reprendre le travail initié par les précédents dans la région, aussi n'est-on pas étonné de voir au bout de quelques années (comme autour d'Arles où certainement la plupart des premiers apôtres des Gaules se sont essayés avant de pénétrer plus avant dans les terres) un groupe se détacher, pour remonter la Saône, en direction de Châlon, Autun, en passant par Tournus, Mâcon... Dans cette dernière, la tradition fait remonter à saint Thyrese (le diacre du groupe des Bourguignons) la fondation du premier oratoire, dédié sous le vocable de Saint-Barthélémy (il est devenu la cathédrale du Vieux-Saint-Vincent). Saint Thyrese était certainement avec le prêtre saint Andoche : cf. pour toutes ces questions, l'abbé Dinet, dans son *Saint Symphorien*. Comme le montre le fait que c'est lui qui baptisa saint Symphorien, le fils de leur hôte Faustus, le chef de cette mission était saint Bénigne, que la tradition a retenu comme simple prêtre ; il est en outre constant que ces apôtres étaient d'Orient, et les historiens situent leur arrivée à Autun vers l'an 170. Ainsi, saint Pothin serait venu le premier, avec un petit groupe (et dès qu'on put, soit vers 142-3) ; puis saint Polycarpe aurait envoyé les renforts (parmi lesquels nos *apôtres de la Bourgogne*) : ce serait à l'occasion de son voyage à Rome, vers 157-8 ; et l'on peut penser que saint Irénée vint aussi vers ce moment, car il était solennisé dans une même fête liturgique avec les *apôtres de la Bourgogne*. Le 170, lui, s'explique par la dizaine d'années qui a dû s'écouler, le temps de rejoindre leur territoire de mission (cf. les *Annales historiographiques* (A.H.) II, 347, 342 et 346 qui citent notamment l'abbé Bougaud, à propos de leurs noms grecs ; le nom de *Bénigne*, pourrait avoir été un surnom...)

A l'occasion de ce saint nous apprenons avec l'abbé Bougaud le sérieux des évêques à n'admettre

comme *Actes* des saints, que ceux dont on était sûrs, dont on connaissait l'auteur... (i.e. à l'époque), le sérieux dans la reconnaissance des reliques qu'on proposait à la vénération des fidèles, et le grand respect qu'avaient les paraphrasistes des Actes des saints, du moins ceux qui étaient nommés par l'autorité.

FAUSTUS ET AUGUSTA

Les missionnaires furent reçus par une famille sénatoriale de la région : Faustus et son épouse Augusta, avec leur fils Symphorien ; Faustus enverra ensuite saint Bénigne à Langres (Haute-Marne) chez sa sœur, Léonilla, pour convertir et baptiser ses trois petits-fils, les *Saints Jumeaux* ; il enverra aussi les saints Andoche et Thyrese auprès de son ami Félix, chrétien, à Saulieu (au Nord d'Autun) : ils seront là dans la *campagne* qu'y possède Faustus, et bientôt, quand la persécution s'annoncera, Félix insistera pour les recevoir chez lui et pour les suivre dans le martyre (tous ces saints meurent sous Marc-Aurèle, entre 178 et 180). Depuis Saulieu ils rayonneront dans toute la région, notamment jusqu'à Alise Sainte-Reine (un des lieux qui se dispute la gloire d'avoir été *Alesia*). Ce sera encore Faustus qui, apprenant ce martyre à Saulieu, accourra depuis Autun avec Symphorien, pour donner la sépulture aux ministres de Jésus-Christ ; sa sœur, elle, accourra à Dijon donner les derniers honneurs à saint Bénigne ; et Faustus écrira la *Passion* des martyrs de Saulieu (malheureusement perdue). Ainsi verrons-nous au long des siècles les évêques de Langres (dont dépendait Dijon jusqu'au début du XVIIIe siècle), préférer résider auprès de leur apôtre, à Dijon, et de même, ceux d'Autun élurent domicile à Saulieu.

A Autun nos apôtres s'installèrent chez Faustus, et c'est aussi chez lui que la tradition place le premier



Ingres, *Le Martyre de saint Symphorien*, 1834

oratoire (à l'emplacement de l'actuelle église Saint-Andoche), et le baptême de saint Symphorien. On sait en tous cas que le baptistère de l'endroit a par la suite été destiné particulièrement aux enfants... L'abbé Dinet explique que l'adolescent devait alors être âgé d'environ dix ou douze ans, comme on croit le deviner par ses *Actes*, et saint Andoche le reçut au sortir des fonts baptismaux : il est son parrain. Depuis que le jeune Symphorien (qui désormais devait sortir de l'adolescence) avait rendu les derniers honneurs aux martyrs, on ne pouvait plus le détacher du tombeau de ce vénéré parrain, comme le dit l'auteur de la *Vie* de saint Andoche : il lui demandait la même grâce (du martyr), et en lui grandissait le désir de le suivre. Une dernière chose porta ce désir à son comble : ce fut la nouvelle du martyr de ses jeunes cousins à Langres. Il ne manquait alors plus que l'occasion : la victime était prête !

« TA VIE EST CHANGÉE EN UNE MEILLEURE » !

Sortant un jour de la maison, le jeune Symphorien (il avait environ vingt ans) se trouva pris dans une foule en délire autour du char de Cybèle, que les païens appelaient la *mère des dieux*, et qu'ils fêtaient par les pires dévergondages (à Autun on avait tout divinisé : la cité était un mélange monstrueux de druidisme et de paganisme, l'élite intellectuelle en plus). Le saint ne put cacher l'indignation profonde qui l'envahissait devant la grande tromperie du démon. La foule fut alors prompte à l'amener au gouverneur du lieu, devant qui il donna la plus haute profession de sa foi, lui reprochant même de vendre ses dieux à prix d'argent, quand celui-ci lui faisait miroiter monts et merveilles s'il sacrifiait à la l'immonde *déesse*. Enfin, après divers tourments, il fut condamné à la peine capitale (la décapitation), à l'extérieur de la ville. En passant la porte de *Saint-André*, il eut la joie d'entendre la voix de sa mère lui prodiguer une dernière fois les conseils divins, dans les mots-mêmes que la Préface de la liturgie des défunts a retenus : « mon fils, rappelle-toi que ta vie est changée en une meilleure qui ne finira pas ». Dom Pitra note qu'on montrait encore au XIXe siècle la place d'où cette sainte mère l'exhorta ; mais il faut aussi mentionner l'autopsie des reliques d'Augusta, qui montra que le corps ne supporta l'acte héroïque de son âme. Avec Faustus, ils sont tous les deux honorés comme saints par l'Église et plus tard reposeront auprès de leur digne fils¹.

Les chrétiens recueillirent le corps du martyr, et de

son sang. Ils allèrent l'ensevelir au plus près (comme c'était la coutume) dans une *petite cellule* qui se dressait là, près de la fontaine où s'était déroulée l'exécution (l'abbé Dinet (cf. *A.H.* II, 1004...) parle de trois fontaines dans un champ, et conclut que celle du martyr doit être celle qui était près de l'actuelle église Saint-Pantaléon). Dieu glorifia tellement la *petite cellule* par les miracles sans nombre qui s'y produisaient, que même les païens y venaient ! Plus tard on construisit sur son tombeau une grande église à laquelle on adjoignit une communauté de clercs qui devint le phare du diocèse, et comme son séminaire. Cette communauté donnera lieu à la grande abbaye qui eut pour Abbé, entre autres personnages célèbres, saint Germain (celui qui devint évêque de Paris). Plusieurs saints eurent une grande dévotion à notre martyr, et il est le Patron des écoles du diocèse. Quant au prétoire, qui vit les magnifiques réponses de saint Symphorien au juge, on en fit la cathédrale Saint-Nazaire, la première que la ville ait eue *intra-muros*.

LES SAINTS JUMEAUX

D'autres martyrs qui furent aussi très vénérés sont les cousins de saint Symphorien, les Jumeaux de Langres. Quand saint Bénigne arriva dans cette ville, ils étaient païens comme leur père, mais celui-ci venait de mourir, et, recueillis par leur grand-mère Léonilla, ils se convertirent bientôt, et si complètement, qu'on les vit aller dans leur maison de campagne, et ordonner à leurs serviteurs d'y détruire toutes les idoles. Cela fit du bruit dans tout le pays, et ils furent convoqués à paraître devant trois juges et une foule surexcitée. Après divers tourments, ils passèrent par le feu, qui les épargna (comme autrefois les trois jeunes gens dans la fournaise de Babylone), et rendirent finalement l'esprit en priant, comme cela est rapporté dans leur *Vie*. Leur culte se développa rapidement : la grande abbaye des Saints-Gémeaux... et aux VIIIe, IXe, Xe siècle, on venait des extrémités de l'Occident pour vénérer leur tombeau.

Les *Actes* anciens de ces martyrs (perdus aujourd'hui), avaient été écrits par les deux greffiers qui se convertirent devant le martyr des trois frères . Plus tard, au VIIe siècle, le prêtre Warnachaire, de Langres, envoya leur *Vie* à l'évêque de Paris, saint Cérin, qui la lui demandait pour le *Passionnaire* de son Eglise. Il la paraphrasa certainement un peu, à la façon de l'époque, c'est à dire en y insérant des citations de la Sainte Ecriture (mais toujours avec un immense respect dès qu'il s'agit de faits surnaturels comme les miracles : cf. *A.H.* II, 264 et sq.). Ainsi le culte des Saints Jumeaux se développa de la façon la plus

1. Les *Actes* de saint Symphorien, écrits au Ve siècle, sont donnés en *A.H.* II, 309 ; et les *Petits Bollandistes*

développent ce que durent être les vertus du jeune homme et de son admirable mère.

normale, jusqu'à ce qu'au XVIIe siècle, on découvrit un manuscrit qui était visiblement copié sur celui de Warnachaire, mais qui plaçait la naissance et le martyre des saints... en Cappadoce ! Le récit en question porte en toute transparence la marque d'une main récente, grecque et hérétique (notamment quant au Saint-Esprit, qui est tout simplement tu, dans un développement sur les Personnes divines!) Mais qu'à cela ne tienne, les modernes destructeurs de toute tradition s'en sont emparés, et on est prié de croire que c'est à Langres (on accuse Warnachaire !) qu'on a tout inventé et qu'on a volé les martyrs de la Cappadoce (dont personne n'avait entendu parler avant que les disciples de Photius (le fauteur du schisme) ne falsifient cette *Vie*). Or ces modernes savent bien qu'on ne peut pas faire confiance aux livres des Grecs schismatiques, qu'ils ont falsifié les *Actes* des Saints, les décrets des conciles, des Papes... mais comme pour l'histoire du 250 de saint Grégoire de Tours, tout à coup ces livres acquièrent le privilège de l'infaillibilité ! Ils avouent en outre ne rien connaître à l'histoire de Langres, mais selon eux, en 490 (date entièrement gratuite), en pleine paix, un char de reliques serait arrivé d'Orient, et on serait allé les enfouir dans un trou obscur à deux milles de Langres ! Dans le même registre, saint Floscel est bien normand (cf. l'article de juin), ses reliques sont à Beaune (et non à Autun, qui ne l'a jamais eu dans son calendrier, et qui a obtenu une relique très tardivement) et elles y sont arrivées en passant par le Mans (où il y a des traces de ce passage) ; mais il est vrai que sa *Passion*, elle, a été copiée sur celle du diacre et martyr, saint Romain. Pour l'histoire des reliques, cf. le chanoine Pigeon, et sur la *Passion*, Jules Lair.

SOUS L'ICTUS...

Quant à la question de savoir d'où venaient ces chrétiens que nos apôtres ont trouvés en Bourgogne, un panégyriste de saint Nazaire citant l'historien Eusèbe rapportait qu'à côté des apôtres proprement dits (i.e. ceux qui fondaient des Eglises sur leur chemin), il y avait ceux qu'on appelait les *évangélistes*, et qui seraient allés devant eux beaucoup plus librement, là où l'Esprit les appelait. Saint Nazaire, avec le jeune saint Celse, aurait fait partie de cette dernière catégorie. Quand nous avons parlé d'eux

(en mars 2021), nous nous étions prudemment contentés de les voir comme *apôtres des Alpes*, mais à la vérité, rien ne nous empêche de recueillir de saint Grégoire de Tours la tradition qui affirme qu'ils échappèrent de peu au martyre à Trèves (l'absence de traces de ce passage aujourd'hui ne suffit pas à négliger cela) et nous trouvons par contre leur trace à Autun, dont l'antique cathédrale s'appelait Saint-



Saint Bénilde épargné par les douze chiens furieux

Nazaire. Un tel passage s'accorderait d'ailleurs fort bien avec la venue de saint Lin (le premier successeur de saint Pierre), à Besançon et chez les *Séquanais* : on se rappelle que saint Nazaire fut justement baptisé et envoyé en Gaule par lui ; alors, pourquoi le second ne viendrait-il pas dans le sillage du premier, chez les *Eduens*, voisins des *Séquanais* ? Dès maintenant nous pouvons préciser que cette hypothèse sera à mettre en rapport avec le travail d'un savant bénédictin qui semble avoir prouvé que, comme dans tout l'empire, en Gaule il y avait dès les temps apostoliques une multitude des petits diocèses ; et par conséquent, ce qui aurait fait défaut, ce n'est pas le sacerdoce, mais bien les documents pour raconter toute cette histoire...

Il y a bientôt deux cents ans on découvrait à Autun une inscription funéraire en grec, qui remonte au début du IIIe siècle. Elle est en vers, porte en acrostiche (les initiales des vers), les cinq lettres du fameux *ictus*, le poisson en grec : *Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur*, et ramène aux poèmes grecs populaires par lesquels saint Irénée et ses disciples luttèrent contre la gnose. Elle évoque notamment le souvenir des trois grands degrés de l'illumination que recevait le nouveau chrétien : la tradition de l'*Ictus* (ce symbole ramassé de la vraie foi), qui terminait le catéchuménat, la nouvelle naissance dans les eaux divines de la grâce, et la gustation de l'aliment *plus doux que le miel*. En ce jour où, pour la première fois, le néophyte passait le voile qui lui cachait le saint Autel, la sainte Eglise ne reculait devant aucun sacrifice pour en faire le plus beau jour de leur vie (chez ces anciens païens !) (Dinet, T. I et fin T. II). N'est-ce pas cette foi des disciples de saint Jean, que nous retrouvons chez un saint Bernard, ce fils de saint Bénigne, l'un des plus grands chantres de la Vierge Marie, et chez sainte Marguerite-Marie, au diocèse d'Autun ?

(A suivre)

UNE MERE DE FAMILLE NOMBREUSE ENGAGEE DANS L'EDUCATION DES JEUNES FILLES

~ Association Notre-Dame de Fatima ~

Pouvez-vous vous présenter aux lectrices en quelques mots ?

« Dieu se rit des gens qui déplorent les effets dont ils chérissent les causes » (Bossuet). Je ne souhaite pas faire partie des gens dont Dieu se rit et j'ai toujours pensé que si le monde allait de mal en pis les causes ne venaient peut-être pas de mon voisin ignorant et perdu mais certainement de ma tiédeur. Le monde moderne nous offre un confort matériel enivrant et qui nous pousse à l'individualisme. **S'investir dans les œuvres sociales est un rempart contre la mollesse et la tiédeur.** Je suis mariée et mon mari et moi-même avons neuf enfants. Notre vie de famille est animée et ardente ! Mais il nous reste un peu de place pour aider notre jeunesse, tout particulièrement les jeunes filles à grandir et à répondre à leur vraie vocation du don d'elles-mêmes. Présidente de l'Association Notre Dame de Fatima et directrice de publication de la revue l'Étincelle, ma vie se rythme autour de mon époux, de l'éducation de nos enfants, de la publication quatre fois par an de la revue et des camps que nous organisons l'été.

Pouvez-vous nous présenter un peu plus en détail les deux gros projets dont vous avez eu l'initiative, à savoir les Âmes Vaillantes et la revue l'Étincelle ?

L'Association Notre Dame de Fatima est un mouvement de jeunesse qui a été créé pour apprendre à notre jeunesse à répondre aux demandes de Notre Dame à Fatima. Au sein du mouvement nous enseignons aux enfants à suivre l'exemple des petits bergers c'est-à-dire : ouvrir leur cœur à la détresse des pécheurs en se sacrifiant pour eux et en demandant pardon à Dieu à leur place, et consoler les cœurs de Jésus et Marie. Au sein même de l'association nous avons trois groupes : les Pastoureux : petits garçons de 7 à 12 ans ; les Jacinthes : petites filles de 7 à 12 ans ; les Âmes Vaillantes : jeunes filles de 12-17ans. « Les Âmes Vaillantes » a pour

objectif de permettre aux jeunes filles de créer de saines amitiés, de s'entraider dans leur cheminement et de recevoir une formation féminine. Le monde va mal car outre le fait que Dieu a été banni de notre société, l'ordre de la nature est gravement atteint. **Afin de ne pas se laisser influencer il est nécessaire de conserver les principes de la loi naturelle, il est nécessaire de se former, de lire, de travailler afin qu'intellectuellement nous soyons bien éclairées pour ne pas être aveuglées par ce monde séduisant.** Si nous voulons sauver notre civilisation, les femmes doivent être conscientes de leur grave devoir. Chez les Âmes Vaillantes, nous avons le désir de former les mères chrétiennes de demain qui auront la ferme volonté de donner au monde les saints dont notre société a tant besoin.

La revue l'Étincelle vient par la suite se greffer sur ce petit mouvement. À l'origine cette revue à été envisagée pour les Âmes Vaillantes afin que tout le long de l'année entre les diverses activités, les jeunes filles puissent avoir matière à lire, à travailler et par ces quelques pages puissent découvrir les merveilles de la morale chrétienne, de notre histoire, de notre pays, etc.

À la demande de quelques jeunes filles et mamans, j'ai ouvert cette revue à toutes les jeunes filles et femmes de France. **C'est une revue de formation dans laquelle nous abordons des sujets de fond pour solidifier les convictions ou bien ouvrir des horizons à celles qui sont en recherche.**

Vous êtes très attachée à toutes les questions de la formation des jeunes filles, pourquoi ?

Eh bien tout d'abord parce que je suis une femme. J'ai été moi-même jeune fille et je sais combien il y a de dangers qui rôdent autour de nous et qui pourraient nous entraîner dans la légèreté, l'égoïsme, la superficialité et la perte de temps. « Une vie ne vaut pas la peine d'être vécue si elle n'est pas mise au service d'une grande cause. » Nous n'avons pas le droit de laisser les jeunes filles perdre leur temps sur les

réseaux sociaux, ou en regardant les séries télé. Nous n'avons pas le droit de laisser notre jeunesse féminine s'abîmer le cœur en écoutant du rap, du black métal ou autre musique libérale... Nous n'avons pas le droit de laisser nos jeunes filles rompre avec leur féminité en ne leur montrant pas les côtés néfastes de l'immodestie, de l'impureté ambiante. **Leur mission qui les attend, est si belle et tellement primordiale qu'il faut que nos jeunes filles soient conscientes de ce qu'elles sont, qu'elles connaissent les défauts et les qualités liées à notre nature féminine et qu'elles soient prêtes à répondre le plus loyalement possible à leur vocation.** C'est à nous de montrer à notre jeunesse ce bel idéal, c'est nous qui devons leur donner envie d'y répondre, c'est à nous de leur proposer la route à suivre.

Qu'est-ce que la féminité pour vous ?

En quelques mots, il est bien difficile de répondre à cette question si riche et qui demanderait un long article voire un livre... **La féminité pour moi est avant tout un privilège.** La plus parfaite créature n'est-elle pas une femme, la Vierge Marie ? La féminité c'est l'ensemble des grâces au naturel et au surnaturel que la femme doit s'évertuer d'acquiescer afin d'être un exemple. C'est le rejaillissement extérieur des qualités intérieures de la femme.

La féminité c'est une harmonie de force et de bonté, une harmonie de délicatesse et de vigueur, une harmonie de fermeté et de douceur, une harmonie de piété forte et sensible. J'entends par sensible, une piété aimante et compatissante à l'image de Notre Dame de la Compassion au pied de la croix. Cette Mère des Douleurs a su nous montrer la vaillance dans la souffrance et l'empathie pour tous les hommes, dans la personne de saint Jean, au point d'accepter de devenir la mère du genre humain. **La féminité c'est aussi une responsabilité !** L'homme nous regarde, et si nous voulons le préserver et le rendre fort dans le combat, nous devons être de vraies femmes ! La féminité c'est permettre à l'homme de s'accomplir dans toute sa virilité. Plus la femme est douce, bonne, élégante et délicate plus l'homme sera viril, courageux, fier et responsable. Enfin la féminité c'est la femme forte des proverbes : « Qui trouvera la femme forte ? Son prix est celui des objets rares qui viennent de loin et qu'on apporte des derniers confins de la terre. Le cœur de son époux s'est reposé sur elle avec confiance, et il n'aura nul besoin de chercher des dépouilles. » (Prov. XXXI, 10-11)

Comment aider les jeunes filles à s'épanouir dans leur féminité, et à embrasser leur vocation telle que voulue par Dieu ?

Personnellement, je n'ai pas de recette magique... L'éducation de la maman ET du papa fait beaucoup. Chez les Âmes Vaillantes, notre travail ne peut se faire que si la jeune fille désire suivre de tout son cœur le conseil de Saint Paul : « Vivez dans le monde sans être du monde ». **On ne connaît le vrai épanouissement que lorsque nous sommes dans la vérité :** « *Cherchez en premier le royaume de Dieu et le reste vous sera donné par surcroît.* » Il faut aider les jeunes filles en leur montrant avant tout le but de leur vie et en leur apprenant à fixer leurs regards sur ce but : le ciel. Une vie intérieure, profondément chrétienne, nourrie par un grand amour du Bon Dieu et par de saines lectures peut apporter un vrai épanouissement à notre féminité. Car plus nous aimons Dieu, plus nous correspondons à notre vocation, et plus la paix entre dans notre âme. Embrasser notre vocation c'est une chose, le faire de façon consciente et éclairée en est une autre. **Nous devons préparer les jeunes filles à répondre à leur vocation telle que voulue par Dieu en les formant à leur future mission.** Lire, transmettre, mettre en garde, s'entraider, se former, éclairer... sous le regard de notre modèle la Vierge Marie, me paraît être un bon programme pour aider les jeunes filles.

Quels conseils particuliers pourriez-vous donner aux parents de jeunes filles qui vont vous lire ?

Qu'est-ce qui est crucial dans l'éducation de ces jeunes filles, les points particuliers d'attention ?

Je ne pense pas avoir la science infuse et moi-même en tant que maman je fais tous les jours des erreurs et parfois j'avance à tâtons car l'éducation est un art bien difficile. Mais si je pouvais prodiguer un conseil pour l'éducation des jeunes filles : **remettons en cause le parfum du féminisme qui se distille dans notre milieu catholique et traditionnel.** Nos jeunes filles ont-elles vraiment conscience des responsabilités qu'elles ont, vis-à-vis de la famille ? Vis-à-vis des jeunes hommes ? Nous peinons à trouver des âmes généreuses pour se donner dans les mouvements de jeunesse. Dans les familles. Dans les paroisses. Où est notre jeunesse féminine ? Que fait-elle durant ses temps de vacances ? Leurs ongles sont toujours bien vernis, le fard à joue est bien posé, la garde-robe est bien remplie. Mais le cœur ? S'est-il donné ? S'est-il ouvert à la misère et à la détresse du prochain ? La vigueur de leur jeunesse est mise au service des soirées, des

flirts, des amusements, des commérages... Alors qu'il y a tant de bien à faire, tant de chose à donner. N'oublions pas de dire pour encourager nos jeunes filles : « *Celle qui donne, reçoit plus que ce qu'elle a donné* ». **Ou encore** : « *Le don de nos vies nous prépare une couronne impérissable pour la vraie vie* ».

Pour citer quelques points particuliers d'attention je dirais :

Méfiez-vous des mauvais livres et des réseaux sociaux.

Méfiez-vous de tout ce qui amollit le cœur de la jeune fille, méfiez-vous de tout ce qui flétrit le cœur de la jeune fille. Nous ne formons pas les âmes des saints avec ce qui traîne sur internet et sur les réseaux sociaux. Quelle perte de temps ! Elle fait naître dans les cœurs fragiles des jeunes filles, la superficialité, la rêverie, la jalousie, le narcissisme, sans compter tous les dangers d'impureté et de mauvaises fréquentations qui les guettent... Ce qui est important dans l'éducation de la jeune fille, ce n'est pas (bien que le monde veuille nous faire penser le contraire...) son bac, ses études, sa carrière...(même si cela reste important) mais son cœur, car si la jeune fille n'a pas de cœur elle ne saura pas correspondre à sa destinée, **elle ne saura pas remplir sa mission qui est : SE DONNER.** Faire de nos filles des femmes fortes à l'image de la femme forte des Proverbes. Je conseillerai la lecture des Conférences des mères chrétiennes de Monseigneur Gay.

Pouvez-vous partager avec nous une citation que vous affectionnez particulièrement ?

Il y a beaucoup de citations que j'aime et qui me parlent mais je crois que celle qui me sert de guide et qui me remets sur la voie quand je déraile c'est une phrase de Gertrude Von le Fort dans son livre « La femme éternelle » : « *Les hommes portent le monde, les femmes portent les hommes.* » **Si je faiblis, si je me ramollis, si je tombe dans la tiédeur, alors ce sont nos enfants qui seront tièdes, qui deviendront mous. Si je ne remplis plus mon devoir, si je déserte ma place alors c'est la désertion des miens.** Et je pense qu'il n'y a pas besoin d'un grand discours pour confirmer la véracité de cette citation, il suffit juste d'entrouvrir notre fenêtre sur notre pauvre monde. Cette phrase d'ailleurs résume parfaitement une lettre de Joseph de Maistre à sa fille Constance que vous aurez la joie de lire dans le prochain numéro de l'Étincelle qui sortira au cours du mois septembre.

Pour en savoir plus sur l'association Notre Dame de Fatima : anotredamedefatima@outlook.fr

Pour en savoir plus sur la revue l'Étincelle : revue.etincelle@outlook.fr

BULLETIN D'ADHESION A LA REVUE

4 numéros par an

Abonnement annuel : 25€

Abonnement de soutien : 45€

Paiement par chèque à l'ordre : ANDF ou par virement :

IBAN : FR76 1027 8394 3800 0209 2090 181 BIC :

CMCIFR2A

A renvoyer à : ANDF 457 route de la Chanay, 01660 Chaveyriat.

Ou par mail : revue.etincelle@outlook.fr

L'ÉTINCELLE

Revue destinée aux jeunes filles et femmes de France

« S'il y a une femme authentique, ou même sa trace, dans tout ce chaos, la vie peut de nouveau surgir. S'il existe une toute petite étincelle dans les cendres, nous soufflerons dessus jusqu'à ce que le feu embrase tout le bois. » Lewis.

ABONNEZ-VOUS!
ABONNEZ VOS AMIS!
SOUTENEZ LA REVUE!
DIFFUSEZ LA BONNE PRESSE!

LE CHEMIN DES BEATITUDES

~ Maubert ~

Au seul énoncé des huit béatitudes, nous voilà transportés dans un autre univers ; dans la terre des vivants, la contrée mystérieuse de la consolation, de la miséricorde, de la vision de Dieu, le royaume des cieux. C'est une énumération très claire des récompenses attachées à certaines dispositions du cœur, dispositions mortifiantes certes, mais qui ne peuvent devenir béatitudes que si nos âmes sont possédées par l'amour. Or, une âme n'est possédée par l'amour que si elle ne garde aucun repli d'égoïsme, que si elle est transformée par le Saint-Esprit et ses dons. Ces huit béatitudes correspondent à une action particulière du Saint-Esprit, elles sont corrélatives des dons du Saint-Esprit.

En effet, ces dispositions intérieures que sont les béatitudes ne pourraient être solides et durables en dehors de l'amour et de l'action du Saint-Esprit. L'âme, en effet, ne peut être animée de pareilles dispositions que si elle aime et que si elle est mue elle-même par l'Esprit d'amour. Il faut, en effet, être mû par cet Esprit d'amour pour accepter la pauvreté et tous ses désagréments, pour que le cœur humain s'impose de très durs efforts en vue de la vraie douceur face à la méchanceté parfois raffinée. Pour que l'affliction soit une béatitude, pour que la faim et la soif de la sainteté ne restent pas insatisfaites. Pour la chasteté qui demande une rude ascèse, il faut être mû par l'Esprit-Saint. Pour que la paix véritable ne soit pas une démission confortable mais le règne de la charité, elle exige une mortification universelle.

Chacune des dispositions dont Notre Seigneur affirme qu'elle est une béatitude ne laisse pas d'être un sacrifice dont la nature frémit. La nature frémit, mais la charité ne recherche rien autant que le sacrifice, parce que seul, il permet la disparition du moi et la prise de possession de tout l'être par le Bien Aimé, toutes entraves étant finalement brisées. Ainsi parce que le sacrifice est un effet de la charité, parce que d'autre part la charité accepte le sacrifice en tous les domaines, qu'il s'agisse de pauvreté ou de douceur, de miséricorde ou de chasteté, Notre Seigneur nous a annoncé les béatitudes.

La vraie cime, dit Saint Paul, est au-delà de la mort dans la patrie éternelle, dans les régions du bonheur où Dieu est tout en tous, où les âmes purifiées et heureuses se retrouvent et s'aiment dans l'intimité et l'amour de Dieu, dans la joie des clartés éternelles, dans la plénitude

de la paix impérissable.

Mais Dieu, bon et miséricordieux, veut que les âmes qui l'aiment et qui ont tout quitté pour Lui, reçoivent dès cette vie, même avant de jouir de leur éternité, le centuple promis par Notre Seigneur. Bien que voilées par certaines ombres d'imperfection qui ne peuvent disparaître tout à fait en notre exil de la terre, les Béatitudes prêchées par Notre Seigneur nous annoncent la patrie céleste, nous promettent un bonheur éternel, nous font entrevoir des sommets de perfection et de joie pure. Et chacune des béatitudes est un sommet car c'est quelque chose de parfait et d'excellent, dit Saint Thomas, un véritable avant-goût de la béatitude future de l'éternité.

Les Béatitudes sont des prémices, des fruits qui commencent à paraître sur les branches fécondes où ils n'attendent plus que les bienfaits de la maturation. Elles sont quelque chose de divin que Dieu a bien voulu déposer sur terre. Les Béatitudes sont des points culminants qui semblent toucher le ciel, mais il y a en elle une gradation ascendante. D'abord la joie du détachement, l'enchantement de la douceur, la félicité attachée aux larmes, puis la plénitude de la justice et la suavité de la miséricorde, et tout en haut près du ciel, le rayonnement de la pureté, la paix de l'amour et l'extase du martyr.

Quand sur la montagne, Jésus nous révèle le mystère des Béatitudes, Il nous montre la voie royale qui conduit au bonheur, il nous révèle le secret de toute félicité, n'étant descendu sur terre, d'ailleurs que pour nous rendre heureux.

Pour être heureux, il faut d'abord renoncer sincèrement et définitivement aux joies trompeuses qu'offre le monde. Il faut quitter le chemin perdu qui conduit à l'abîme si nous voulons entreprendre l'ascension par le sentier qui conduit au bonheur éternel. Depuis toujours l'Évangile - et l'Église à sa suite - lance l'anathème contre la volupté jouisseuse et les joies décevantes des richesses, des honneurs et des plaisirs.

Combien ne savent pas lire l'Évangile. Fascinés par les joies clinquantes du monde, on ne prend pas assez au sérieux ces réalités divines. "Heureux les pauvres en esprit car le royaume des Cieux est à eux". C'est le premier sommet, celui du détachement total qui libère, purifie, élève et dépose dans l'âme de l'homme des trésors divins.

Nous trouvons Dieu là où nous quittons les

créatures. Mais même si le bonheur est en nous, ne vient pas de nous. Il est plus élevé et plus profond que tout ce que nous possédons. Après nous être dégagés des choses extérieures, nous devons aussi nous dégager de nous-même. Il y a deux béatitudes qui nous libèrent et nous élèvent au-dessus de nos misères : celle de la douceur et celle des larmes. La première nous rend maître de nous-même, elle nous rend vainqueur de la tyrannie de la colère. La seconde ouvre nos cœurs aux consolations divines après y avoir fait couler les larmes. Le plaisir est mensonger parce qu'il promet un bonheur qui n'existe pas. Les larmes expriment la vérité, car elles expriment la vanité des choses humaines.

Le plaisir, parce qu'il est égoïste, est ennemi de l'amour vrai. Les larmes jaillissent des profondeurs de l'amour ou bien y conduisent, "Heureux les doux car ils recevront la terre en héritage". "Heureux les affligés, car ils seront consolés". Voilà les deux sommets que l'on conquiert en mourant à soi-même ; mais du fond de cette mort, surgit une vie nouvelle, une vie heureuse. Ces trois premières béatitudes nous enseignent finalement à mourir en nous révélant comment exterminer en nous ce que l'Écriture appelle le vieil homme, ce redoutable ennemi du bonheur. Les quatre dernières béatitudes renferment le secret de la vraie vie, de celle qui mérita aux héros l'auréole de la sainteté.

Elles nous montrent comment du sépulcre du vieil homme peut sortir l'homme nouveau créé selon la volonté de Dieu dans la justice et la sainteté de la vertu.

Le bonheur de la terre ne peut être que le germe, avant-goût, le gage du ciel. Mais le ciel étant contemplation et amour, il en découle que la fête, le sommet de la félicité terrestre ne s'atteint que par la vie contemplative.

La vie absorbante du travail matériel a sa valeur, mais elle abonde en misères, elle se passe en luttes bien prosaïques, bien tristes, bien asphyxiantes pour l'âme, car l'âme est née pour le ciel. Dans la vie contemplative, l'âme rentre dans une atmosphère où tout est serein, et même déjà, céleste et divin.

Il va de soi que nos labeurs matériels deviennent pour nous le sentier qui conduit au bonheur puisqu'ils nous disposent à la contemplation. Le travail purifie, harmonise, élève l'être humain et le rend digne de s'approcher de Dieu. Le repos est le fruit du travail et la paix, le fruit de luttes ardues.

Mais les labeurs et le poids du jour peuvent entraver la félicité en empêchant la contemplation. La multiplicité des tâches et la sollicitude exagérée de Marthe peuvent troubler la divine simplicité de l'état d'âme de Marie. Il n'y a donc rien de plus difficile que de modérer les élans d'une vie active et de la maintenir en de justes limites. Il faut apprendre la formule divine qui fait de

nos actes -sans leur enlever leur ardeur et leur efficacité- un échelon de plus dans notre ascension vers la contemplation. Le Maître nous trace ainsi ce plan divin "Heureux les affamés et les assoiffés de justice, car ils seront rassasiés. Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde". Soif d'absolu et miséricorde, tels sont les pôles inébranlables sur lesquels pivote notre existence et qui assurent à l'âme, comme récompense indescriptible, la plénitude de la contemplation, l'ineffable miséricorde de Dieu qui nous rapproche de l'abondance de ses lumières et de son amour.

Et nous arrivons ensuite aux dernières cimes de la perfection et de la félicité. Du haut de ces sommets, la terre paraît loin à nos yeux, et le ciel, plus proche. En ces hauteurs, tout se borne pour l'homme à voir et à aimer et cela suffit à le rendre heureux. Sa vue nette, sans défaut, perçante, ne se pose plus que sur Dieu et se perd dans cet abîme de lumière. A travers ce prisme divin, sa vue contemple l'Univers entier baigné d'une clarté nouvelle qui lui était inconnue. Là tout est amour. On y aime à la manière du ciel, sans les mesquineries de l'égoïsme, sans les défaillances de l'inconstance, sans les velléités de l'amour terrestre ; on aime de toute la tendresse dont est capable le cœur de l'homme et de toute la force que lui communique le Saint-Esprit. On y aime Dieu, l'Amour infini. Mais la lumière jaillit de la pauvreté. Pour voir les hauteurs, l'âme doit être sans tache et limpide comme le cristal, et se laisser inonder du regard de Dieu, cette lumière si pure. Pour y arriver, il faut qu'en nous ait disparu non seulement le mal, mais ce qui est bas, terrestre, humain ; il faut que la pureté qui vient de Dieu, qui est Dieu Lui-même, pénètre l'âme jusque dans ses plus secrets recoins. Voilà pourquoi Notre Seigneur a dit "Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu".

Et puis, le mystère de l'amour se réalise enfin dans la paix.

L'amour pacifie, et en pacifiant, il divinise. L'amour transforme parce qu'il unit, parce qu'il unifie, parce qu'il fait disparaître la créature pour que, seule, la Gloire de Dieu resplendisse, car l'amour conduit à la réalisation de l'unité, dont la formule divine se retrouve dans le chant de victoire de Saint Paul : "et si je vis, ce n'est plus moi, mais le Christ qui vit en moi".

Et Notre Seigneur a dit : "Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu". Ainsi s'accomplit le mystère du bonheur.

Les sommets de ces sept béatitudes s'atteignent par la pratique des vertus, mais davantage encore, par le travail des Dons du Saint-Esprit. A la hiérarchie des dons correspond la hiérarchie des béatitudes.

Au don de crainte correspond la béatitude du détachement : au don de piété celle de la douceur ; au don de science, celle des larmes : au don de force, celle de la justice. Au don de conseil, la béatitude de la miséricorde : au don d'intelligence, celle de la lumière ; et au don de sagesse, la béatitude de la charité. Les dons sont les racines, mais les béatitudes sont les fruits.

La 8ème béatitude, celle de la douleur et du martyre, résume et englobe toutes les autres. Pourquoi ? Parce que la douleur est l'ultime degré de l'amour ici-bas, comme l'ultime degré du ciel est le bonheur parfait. Les béatitudes sont la marche triomphale de la charité comme l'a si bien résumé Mgr Martinez, archevêque de Mexico de 1937 à 1956.

"Si l'amour étend ses branches majestueuses sur les sept hauteurs, il faut que la douleur, de ses mystérieuses couleurs, teigne ces sommets. La douleur est l'opulence de la pauvreté, l'exquis dans la suavité, la touche divine dans les larmes, la majesté de la justice, l'onction de la miséricorde, la pureté de la lumière et le comble de l'amour".

"Heureux les persécutés pour la justice, car le royaume des cieux est à eux".

"Si nous pouvions condenser en deux mots les huit paroles

divines que prononça Jésus sur le Thabor, poursuit Mgr Martinez, ces deux mots seraient les plus profonds du langage humain, l'un exprimant ce qu'il y a de plus divin au ciel : l'amour, et l'autre, ce qu'il y a de plus saint sur la terre : la douleur. Il y a huit béatitudes mais elles convergent toutes vers une seule perfection et n'offrent qu'une seule félicité."

Dans un rayon de lumière blanche se fondent les sept couleurs du prisme et, pourtant, chacune conserve sa teinte et ses propriétés : ainsi en est-il de la perfection chrétienne où se fondent, pour ainsi dire, les couleurs de toutes les vertus et les teintes de tous les dons du Saint-Esprit pour former cette lumière céleste qui reflète quelque chose de la lumière éternelle. Chacune des béatitudes nous parle de perfection dans le domaine qui lui est propre, mais, réunies, elles forment une suite merveilleuse de degrés pour monter à Dieu. La béatitude, comme la victoire, est accordée, non pas aux disciples qui s'arrangent pour échapper à la privation, à la peine et aux persécutions, mais aux disciples qui les acceptent pour l'amour de Dieu. Tel est le chemin des béatitudes, tel est notre chemin. Et sachons bien que le voyageur qui s'y est engagé ne marche jamais seul, car Notre Seigneur fait route avec lui, même quand il se cache ou garde le silence.

LES FOYERS ADORATEURS 20 ANS DEJA !

« Le sacerdoce des prêtres est si grand, si divin qu'il semble qu'il ne peut y en avoir de plus grand ni de plus divin. Et cependant, il y en a un, qui pour ainsi dire, le surpasse : celui de travailler à la sanctification des ecclésiastiques, ce qui est sauver les sauveurs, paître les pasteurs, obtenir la lumière à ceux qui sont la lumière du monde, et sanctifier ceux qui sont dans la sanctification de l'Eglise. »

(St Jean Eudes)

« La moisson est abondante mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » (St Mathieu IX,37-38)

UN APPEL DE L'ÉGLISE

Force est pour tous de constater que l'Église connaît aujourd'hui un déclin sans précédent, en tout premier lieu faute de vocations, de saintes vocations.

C'est un véritable cri de détresse qu'entend l'œuvre des « Foyers Adorateurs » à la vue d'une si abondante

moisson que le temps va gâter faute d'ouvriers, de nombreux et consciencieux ouvriers pour la récolter.

Vous l'avez compris : l'œuvre des « Foyers Adorateurs » se donne pour mission de prier et de s'offrir pour les prêtres, pour le salut du monde.

Ainsi, elle répond depuis déjà 20 ans à ce besoin toujours plus pressant : **de saints prêtres, de saintes vocations, et au bien qui en découle : la conversion des pécheurs.**

« J'ai réservé la dévotion à mon Sacré Cœur pour les derniers siècles, afin de gagner les hommes par ce dernier bienfait de mon amour et de les enrichir des trésors dont mon Cœur est la source. »

(NS. à Ste Marguerite-Marie Alacoque)

UN APPEL DU SACRÉ CŒUR

« Ne pouvez-vous veiller une heure avec moi ? » (St Mathieu 26, 40)

C'est durant la nuit précédant le premier vendredi

de juin 2000, que quelque 7 personnes, avec l'accord de leur prieur, Monsieur l'abbé de Cacqueray, se relayèrent pour la première fois, d'heure en heure, auprès du Sacré Cœur intronisé en leur demeure. Car, touchées par la souffrance morale d'un foyer dont les enfants avaient abandonné toute pratique religieuse, elles souhaitaient obtenir du Sacré Cœur la réalisation de ses promesses. Cette chaîne d'Heures Saintes au foyer, préconisée par le Père Mateo, grand apôtre du Sacré Cœur et pionnier de l'intronisation, désirait remplacer la nuit d'adoration au Très Saint Sacrement que la fermeture de l'église et l'éloignement des fidèles de celle-ci, rendaient impossible.

« L'Heure Sainte est une participation mystique au Saint Sacrifice de la Messe, et rappelle aux âmes que l'agonie de Jésus est présente constamment sur les autels où l'Hostie est consacrée. De là, une confiance illimitée et une générosité totale. »

Aussi, par la grâce du Sacré Cœur qui voulait son œuvre, les adorateurs eurent le désir de réitérer chaque mois leur Heure Sainte, sollicitant de leur prieur une nouvelle intention. Celle-ci et les suivantes furent sacerdotales, en même temps que providentiellement, de nouveaux foyers rejoignaient les premiers avec le vœu inspiré du Padre Pio, d'offrir leur Heure Sainte pour le sacerdoce des prêtres. **Ainsi se manifestait la volonté du Sacré-Cœur de restaurer le monde par la restauration de l'Église.**

Les foyers devinrent assez nombreux pour que, chaque mois, la chaîne d'adoration se poursuive sur les journées du premier jeudi, consacré à la prière pour les prêtres, et du premier vendredi à celle pour les pécheurs.

Après avoir défini les lignes générales de l'œuvre, Monsieur l'abbé de Cacqueray demanda à Monseigneur Fellay de la bénir. L'œuvre des « Foyers Adorateurs » reçut l'approbation officielle du Supérieur général d'alors en avril 2003.

Dès lors, plus d'obstacles pour répandre l'œuvre aux quatre coins de France. Très rapidement un groupe se constitua dans chaque prieuré n'en laissant que quatre orphelins... plus pour longtemps. Aujourd'hui, « les Foyers Adorateurs » voient poindre une magnifique perspective d'avenir à l'échelle internationale.

LES FOYERS ADORATEURS EN FRANCE (EN 2020)

C'est 34 groupes, soit 1045 foyers représentant plus de 3000 âmes.

« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Afin de les sauver, Dieu veut établir la dévotion à mon Cœur Immaculé. Si vous faites ce que je vous dis, beaucoup d'âmes seront sauvées et vous aurez la paix. »

(N.-D. aux enfants de Fatima)

UN APPEL DU CŒUR IMMACULÉ DE MARIE

« Il n'y a qu'une seule créature qui m'ait aimé et qui m'aime comme le prêtre doit m'aimer ; il n'y a qu'un seul cœur qui puisse servir de modèle au sien pour cet amour : c'est le Cœur de ma Mère très sainte. »

(NS. à Mère L. Marie Claret de la Touche)

À cette dévotion au Sacré Cœur, M. l'abbé de Cacqueray voulut y unir la dévotion au Cœur Dououreux et Immaculé de Marie en prolongeant la chaîne de prières jusqu'au premier samedi, minuit.

En effet, le Cœur du Fils ne peut battre sans Celui de sa Mère ; cette dépendance existe aussi sur le plan surnaturel puisqu'il fallait le Fiat de Marie, dans le don suprême de sa personne pour que se réalise Celui de Jésus sur la Croix. Et c'est sur cette même Croix que le Cœur agonisant de Jésus nous livre le Cœur douloureux de sa Mère : *« Femme, voilà ton fils, fils voici ta Mère. »*

« Marie, Mère du Christ Prêtre et Mère des prêtres, recevez ce titre que nous vous donnons pour célébrer votre maternité et contempler près de vous le Sacerdoce de votre Fils et de vos fils, Sainte Mère de Dieu! »

En ce samedi, tout en confiant au Cœur Immaculé de Marie les intentions des jours précédents, les foyers adorateurs prient aussi pour les intentions et souffrances de chaque foyer, maillon de cette chaîne de prières. Et il leur est donné ainsi plus aisément, la possibilité d'adjoindre à cette dévotion, la pratique si recommandable des 5 premiers samedis du mois.

Lors de la cérémonie d'intronisation du Sacré Cœur, le foyer intronise donc également le Cœur Immaculé de Marie.

« Nous vous promettons, ô glorieuse Mère de Dieu et tendre Mère des hommes, de mettre tout notre cœur au service de votre culte béni, afin de bâter, d'assurer, par le règne de votre Cœur immaculé, le règne du Cœur de votre adorable Fils dans nos âmes et dans toutes les âmes, dans notre cher pays et dans tout l'univers, sur la terre comme au ciel.

Ainsi soit-il. »

(Extrait d'un acte de consécration au C I M)

UN APPEL DES FOYERS ADORATEURS

« Viens, suis-Moi ! » (St Matthieu 9,9)

Pour que les prêtres et futurs prêtres répondent nombreux et surtout avec assiduité à l'appel du Seigneur, il faut que de nombreux foyers les précèdent en répondant à l'appel des Cœurs de Jésus et Marie.

« Mon prêtre est un autre Moi-même ; je l'aime mais il faut qu'il soit saint. Il y a dix-neuf siècles, douze hommes ont changé le monde ; ce n'étaient pas des hommes seulement, c'étaient des prêtres.

Maintenant encore, douze prêtres pourraient changer le monde. »

(N.S. à L. M. Claret de la Touche)

L'ENGAGEMENT

Afin que s'établisse le règne de Jésus-Christ dans le monde dont l'Église est le centre, chaque famille, cellule de la société et petite église domestique, doit déjà le faire régner en son sein. C'est pourquoi les foyers adorateurs, constitués d'une ou plusieurs âmes, s'engagent à reconnaître **le Sacré Cœur, Roi de leur lieu de vie en l'y intronisant, s'assurant ainsi de vivre sous son regard et sous sa protection. Et puisque tout passe par Marie, dont le Cœur nous est donné en cette fin des temps, les foyers intronisent également le Cœur Dououreux et Immaculé de Marie.**

Le règne de Notre Seigneur sur la terre ne pouvant s'établir sans ses représentants saints et nombreux pour le faire régner dans chaque âme, les foyers adorateurs se proposent de pratiquer **l'Heure Sainte Réparatrice** selon la demande du Sacré Cœur Lui-même. Ainsi, ils attirent Sa miséricorde et, par l'intercession du Cœur Immaculé de Marie, se rendent irrésistibles.

« Est-ce trop exiger en demandant une heure d'adoration nocturne par mois et sans sortir du foyer, quand des milliers et des milliers de personnes passent des nuits entières, perdent leur conscience et leur santé dans des exagérations mondaines, la plupart du temps dangereuses, coupables même ? Le péché aurait droit acquis et non la réparation d'amour ? Judas peut veiller pour trahir et il trouve des complices qui veilleront avec lui, et les apôtres et les amis seront-ils toujours accablés de sommeil ? »

(Père Mateo)

Pour parfaire cette dévotion, ils peuvent la compléter par la pratique des 9 premiers vendredis du mois et des 5 premiers samedis du mois.

D'ailleurs pour sanctifier les foyers et leurs prières, des messes, financées par eux, sont célébrées chaque premier jeudi, vendredi et samedi du mois.

L'œuvre en son esprit et en son organisation se situe donc dans le prolongement de celle du Père Mateo tout en s'adaptant aux besoins actuels de l'Église et de la société.

Enfin, les foyers ont ce désir de sanctification personnelle qui produit tout le fruit de leur apostolat. Pour aider les prêtres sur leur chemin de sainteté, ils se proposent de pratiquer, selon les dispositions qui doivent être les leurs, **les vertus de pauvreté, chasteté et obéissance sous l'égide de l'indispensable vertu d'humilité.** Avant d'en être enrichie, l'œuvre les y forme par son esprit et ses conseils au travers d'un bulletin mensuel. Il existe également un bulletin pour les enfants qui permet de les associer effectivement à l'œuvre avec un magnifique projet de parrainage des séminaristes en cours d'élaboration.

Cet engagement du foyer adorateur est à la portée de tous et nous concerne tous. Tout comme la prière du

matin et du soir ou la récitation du chapelet, l'Heure Sainte devrait faire partie de la vie du chrétien.

LES GRÂCES

On ne saurait évoquer ici tous les fruits internes à chaque foyer. Les témoignages ne manquent pas : conversions, unité du foyer, fécondité, vocations, grâces de lumières et de joies spirituelles profondes.

Quant aux grâces obtenues au profit des intentions sacerdotales et des intentions pour les pécheurs, beaucoup sont tues par discrétion. Qu'elles soient manifestes ou non, les âmes les ont reçues et elles feront leur chemin en leur temps. Les foyers savent qu'à la mesure de leur travail de sanctification propre, ils disposent les âmes, objets de leur prière, à réceptionner la grâce dans une même mesure : C'est le don du Sacré Cœur de Jésus qui s'associe au nôtre pour user de sa miséricorde infinie jusqu'à s'attirer les âmes malgré elles.

Et pourriez-vous imaginer quelle fut la joie des adorateurs à l'origine de l'œuvre, quand, plusieurs mois après leur première Heure Sainte, ils virent assister à la messe le foyer jadis égaré, motif de leur instigation ! Les Cœurs de Jésus et Marie venaient entériner leur Œuvre.

Et tant de grâces ignorées de notre condition humaine nous seront dévoilées dans l'Éternité et feront notre béatitude : s'il nous est donné par exemple d'offrir un fils à l'Église et d'en savourer déjà le bonheur, combien notre maternité spirituelle engendrera-t-elle de prêtres et réjouira-t-elle davantage notre âme au Ciel !

Bénédissons le Sacré Cœur qui inspira l'œuvre des « Foyers Adorateurs » au sein de la Fraternité Saint Pie X dont le maître mot est :

« Je lance l'idée comme un dard de feu qui a jailli, non pas de mon pauvre cœur, mais de celui du Roi lui-même. Et maintenant Lui et moi nous attendons, chères Béthanies, votre réponse ».

(Père Mateo)

Vos correspondants :

Correspondant local :

Marc Rebourg : 07.69.69.17.55 marc.rebourg@gmail.com

Aumônerie générale :

M. l'abbé Vincent Callier : 06.19.14.03.96

Secrétariat :

Mme Joly : 05.61.06.18.14 ou 06.51.41.74.81

Mme Millet : 06.89.95.49.24

Courriel : foyers.adorateurs@yahoo.fr

CALENDRIER DU MOIS

Vendredi 11 novembre : Messe chantée de requiem pour nos soldats morts pour la France à 18h30 à ST Pie X.

Jedi 17 novembre : Conférence de M. l'abbé Vigne sur la liberté à 19h00 à la chapelle d'Aix-en-Provence.

PROCESSION EN L'HONNEUR DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

Jedi 8 décembre, à Saint-Pie-X :

- 17h45 : vêpres chantées
- 18h30 : messe solennelle
- vers 20h : procession jusqu'à la Vierge dorée
- au retour : salut du Saint-Sacrement

« LES MARDIS DE

LA PENSÉE CATHOLIQUE »

*Mardi 29 novembre
à 20h au prieuré Saint-Ferréol*

« Un évêque catholique : Mgr Freppel » (suite et fin)

CARNET PAROISSIAL

BAPTÊME

à Aix :

- Clémence TALLEC, le 16 octobre.

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociolo - 20167 AFA
Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 178,

avril 2022, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Abonnement annuel :
25 € ou plus

chèque à l'ordre de
L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 07 56 10 65 22

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi et mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h

Cours de catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Cours de doctrine pour adultes le mardi à 19h30

sauf le dernier mardi du mois

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le mercredi à 19h30

Cours de doctrine pour adultes le jeudi à 19h00

Catéchisme pour les enfants le mercredi après-midi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e Dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)